

# SUZANNE TARASIEVE PARIS

## SUZANNE TARASIEVE PARIS 7, rue Pastourelle – 75003

### Carrie Moyer & Les Rogers

12 Mai – 23 Juin 2012

Vernissage Samedi 12 Mai 2012 de 18h à 21h

La galerie Suzanne Tarasieve est heureuse d'annoncer une exposition conjointe de deux peintres new-yorkais, Carrie Moyer, dont on verra les œuvres pour la première fois à Paris, et Les Rogers, représenté par la galerie depuis 2004.

Pour sa première exposition parisienne, Carrie Moyer continue à manier avec brio une abstraction biomorphe teintée d'exubérance. Dans une série de toiles dont les chorégraphies très étudiées semblent jaillir spontanément, la couleur chatoyante se déploie en traînées luisantes et flaques nacrées, maintenues en place par des formes opaques que l'artiste peint au pochoir en vigoureux aplats rouge vif et noir. La joyeuse ironie de Carrie Moyer se tempère ici jusqu'à la discrétion, tandis que des traits de crayon légèrement mouillés introduisent le dessin dans la peinture tout en adoucissant la précision graphique des contours. L'élégance affirmée du geste va de pair avec la prodigalité des hommages à l'histoire de l'art. Carrie Moyer construit ses images en strates intellectuelles qui rappellent les effets de surface de Max Ernst, l'abstraction chromatique, le constructivisme, le situationisme ou même le disco (!) si les circonstances s'y prêtent. Dans ses œuvres précédentes, elle a parfois glissé des allusions à des faits ou des personnages politiques concrets par le biais de symboles reconnaissables, mais en évitant soigneusement tout ce qui pourrait dater ses peintures. Dans cette nouvelle série de toiles, Carrie Moyer s'éloigne de son iconographie politique coutumière pour évoquer les visions triomphantes de la culture américaine. De vagues suggestions de personnages subsistent malgré tout, tandis que les titres fournissent quelques indices. Des motifs qui font irrésistiblement penser à des vulves, à des os, ou à des ombres portées créées sous Photoshop rôdent autour de ces images dont l'esthétique privilégie la concision graphique percutante de l'affiche. Cela dit, Carrie Moyer met à mal la lisibilité des peintures car elle enfouit ses références dans un langage abstrait asymptotique, en effectuant des grattages qui mettent à nu la toile vierge au « fond » du tableau, avant d'introduire des incrustations d'acrylique scintillante. Les œuvres de Carrie Moyer sont captivantes. Leur force plastique fait mouche à tous les coups.

Autant les toiles de Carrie Moyer laissent vagabonder le regard en gommant toute notion de frontière, autant les peintures sur bois de Les Rogers sont fermement délimitées par les cadres taillés à la main. Ces cadres renvoient à l'idée du tableau comme « fenêtre » sur le monde développée à la Renaissance. Mais Rogers nous arrête net. Il attire l'attention sur la poétique foncièrement fictive de l'art en rendant visible le dispositif de fabrication. Pour cela, il découpe un cadre aux bords volontairement imparfaits et applique des lasures qui font ressortir les veines du bois, soulignant par là même sa présence. Rogers recourt à des styles picturaux qui vont de l'hyperréalisme à l'art brut avec un pluralisme parfaitement assumé. Ces « sculptures de tableaux encadrés » présentent une gamme d'effets de matière étonnamment dense. Cette superposition de modes d'application contradictoires engendre une profondeur spatiale hallucinante. Mais la présence insistante du cadre bloque tout et replie sur lui-même le répertoire gestuel tumultueux de Rogers. Elle soulève aussi la question de la valeur ou la cherté supposée. Cela fait longtemps que Rogers exploite magistralement les propriétés illusionnistes de la peinture à l'huile, pour mieux les saborder ensuite en occultant des portions de l'image sous des motifs abstraits. Il cherche à détraquer l'œuvre intentionnellement, à bousculer les idées du beau et du prévisible. Bousculant constamment ses méthodes personnelles et la relation du spectateur avec le tableau, il poursuit sa quête de ce qu'il appelle la peinture « cassée ».

Kate McCrickard

# SUZANNE TARASIEVE PARIS

## SUZANNE TARASIEVE PARIS 7, rue Pastourelle – 75003

### Carrie Moyer & Les Rogers

12 May – 23 June 2012

Opening on Saturday 12<sup>th</sup> May 2012 from 6pm to 9pm

Galerie Suzanne Tarasieve is delighted to present a joint show of New York-based painters, Carrie Moyer who exhibits in Paris for the first time, and Les Rogers who has shown with the gallery since 2004.

For her first Parisian exhibition, Carrie Moyer continues her particular blend of hybridized biomorphic abstraction with expansive panache. In a series of works that make the painter's careful choreographies look effortless, Moyer's deft paint application dazzles in glossy licks and nacreous spills, pinned down with opaque stenciled forms that she lays down in ringing reds and graphic lamp blacks. Moyer's in-house painting jokes are nuanced to the point of discretion here, while her introduction of a graphite crayon line softened with water brings drawing into the work and eases her crisp graphic edges. Moyer's elegant use of paint is as pointed as her art historical homages are generous. She constructs her images through intellectual strata, quoting surfaces from Max Ernst, Colourfield, Constructivist, Situationist and *Disco* (!) as befits the form. In earlier works, Moyer cites concrete political events and figures through iconic symbols, but avoids the trap of dating the work through its specificity. In these new works, Moyer edges away from the political imagery she is known for and looks to bright ideas of *Americana*. Figural intimations remain though, with clues thrown up by her titles. Teasing suggestions of female genitalia, bones or Photoshop drop shadows hover through an aesthetic that favours the immediate graphic punch of street poster art. Moyer tests any pictorial legibility however, by embedding her references in asymptotic abstraction; in painterly stages of removal that leave the untouched raw canvas at the 'back' of the painting and work up to encrustations of surface glitter. Moyer's paintings are gripping and witty. Their visual clout hits the bull's-eye again and again.

While Moyer's canvases eschew any sense of border, leaving the eye to roam, Les Rogers hems in a new body of panel paintings with hand-carved frames. The frame references the Renaissance construct of a painted flat surface with edges, a 'window' onto the world. But Rogers brings his viewer up short, pointing out the essentially fictive poetics of the art by rendering visible the apparatus of making. He does this through carving deliberately imperfect frame edges and the use of stains that highlight the grain, hence the presence, of the wood. Rogers quotes painterly styles from the photographic to the *brut* with a pluralist's free-for-all abandon. The range of mark-making and texture in these 'sculptures of framed paintings' is surprisingly intense; such layering up of contradictory paint applications constructs mesmerising spatial depth. But the insistent presence of the frame checks all of this and squeezes Roger's boisterous gestural range up against itself. It also raises questions of assumed value and preciousness. Rogers has long exploited the illusionist qualities of oil paint with *éclat*, only to sabotage pictorial image with obliterating passages of abstract paint. His point is to undermine, to intentionally throw the work off kilter and to challenge ideas of beauty and predictability. He persistently shakes up his own practice and challenges the viewer's relationship to the work, continuing a pursuit of what he has called 'broken' painting.

Kate McCrickard